

Préface

Lire les poèmes de Karibé Mamba, c'est comme faire l'expérience aujourd'hui du tumulte de l'âme d'une jeunesse guadeloupéenne des années soixante. Y retrouver tout l'idéalisme passionné, avec cette violence contenue irriguant l'espoir généreux, qui animait cette jeunesse-là.

Au pays, c'était encore le temps de la société coloniale d'habitation.

Des bananeraies de la Basse-Terre aux champs de canne du pays sucrier, l'injustice et l'insupportable misère se révélaient à cette génération de la jeunesse urbaine qui découvrait l'existence d'un tiers-monde là même, à quelques portées de ses quartiers.

Elles justifiaient ses engagements généreux.

C'était aussi le mythe naissant du GONG, première organisation indépendantiste de l'histoire de la Guadeloupe, née en France en juin 1963 dans une salle prêtée par la Fédération des Etudiants d'Afrique noire, active en Guadeloupe depuis 1965, incarnation aux yeux de toute une jeunesse, étudiante comme populaire, du ferment de la révolte.

Et pas très loin de l'île, les sons de Cuba libre ouvraient les cœurs et les yeux, grands de fierté et d'espoir sur nos premières identifications caraïbes.

Les salves meurtrières des fusils colonialistes tirées depuis Djibouti, résonnant aux oreilles de ceux des Guadeloupéens qui les avaient entendues ne pouvaient qu'attiser le sentiment internationaliste de la solidarité fraternelle qui tenait, étroitement embrassés la sœur du Viet Nam, la mère Afrique, et les frères d'Amérique.

Elles ne laissaient pas supposer que cela fût possible aussi chez nous.

Mais ce fut, au milieu de toute cette effervescence du monde, l'année 1967.

Celle-là même où la Guadeloupe rebelle entra meurtrie sur la scène des luttes coloniales. Année égrenée au fil des nouvelles reçues ; éphéméride poétique au crescendo tragique :

Il y eut...

D'abord les événements de Basse-Terre, où le 20 mars, sous le soleil dardant du Matouba, dans la rue principale de la ville, un blanc envoya son chien embrasser un nègre aux lèvres, comme en Alabama... Alors, la ville chavira, et le peuple, deux jours durant, tint la rue.

Ce fut, l'espace de quelques jours, l'ivresse partagée d'une naissance nationaliste, guerrière, enfin pareille aux autres ...

Puis, peu après, l'événement pressenti et malgré tout inattendu : 26 et 27 mai, dans l'autre ville de Pointe-à-Pitre, cette grève des ouvriers du bâtiment descendus dans la rue pour une augmentation de 2% ; quelques heures de révolte face au trop-plein d'injustice et de mépris pour une fusillade de deux jours et d'une nuit... un nombre encore indéterminé et mystérieux de morts, une terrible leçon froidement infligée aux nègres de Guadeloupe pour leur déraciner du corps et du cœur le plant de la révolte.

Marque des corps et brûlure, indélébile celle-là, des âmes et des consciences...

Jean-Pierre SAINTON,
janvier 2002